

JOURNAL DE BORD

ÉPISODE 1

LE CHAT DU RABBIN

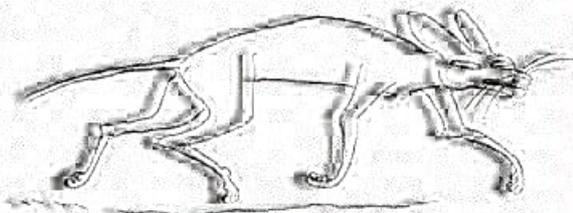
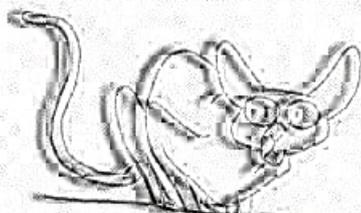
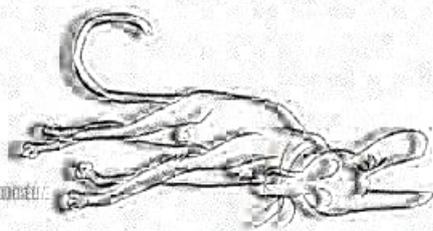
Suivre mois après mois la conception d'un film : cette nouvelle rubrique est inaugurée avec **Le chat du rabbin**, l'adaptation animée de la bande dessinée de Joann Sfar. Bienvenue dans les studios d'Autochenille production.

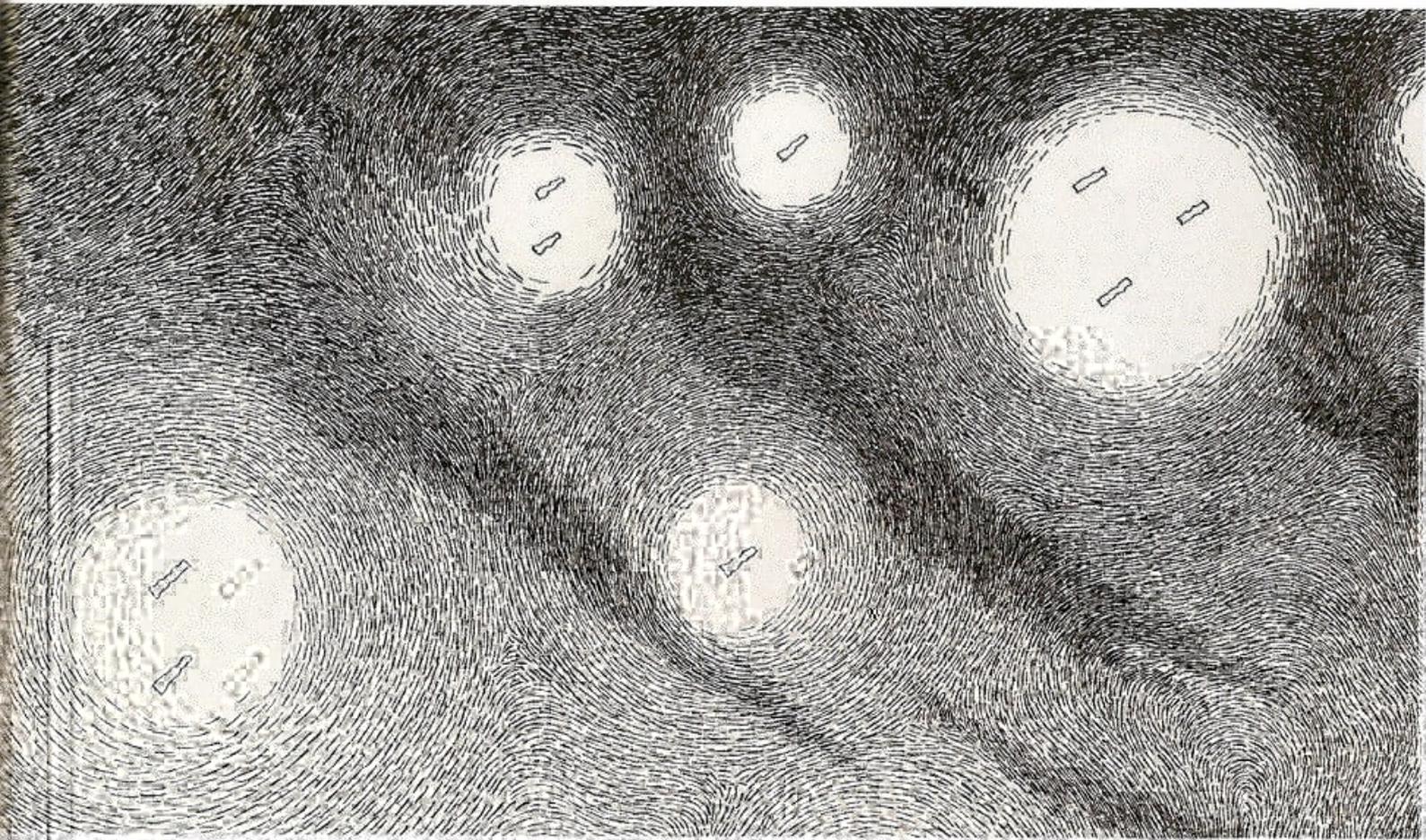
★ Par Sandra Benedetti

Comète, un vieux clebs qui tient du basset et du carton à chapeau, cliquette sur le sol en ciment du couloir. Une fenêtre ouverte sur la brise fait vibrer une caricature collée à la porte d'un atelier. Sous une bande de chiens hilares plus ou moins chevelus, une main a écrit : « On bosse comme des chiens. » Chez Autochenille, la boîte de prod créée par Antoine Delesvaux, Clément Oubrerie et Joann Sfar, les artistes ont un sens certain de l'humour. « C'est en réaction au papier que tu as fait en mai dans le hors-série de *Studio Ciné Live*, où tu disais que les dessinateurs bossaient comme des chiens. Du coup, ils se sont caricaturés en chiens », rigole Antoine Delesvaux. « Je ne disais que ça pour rire, mais sans les connaître il y a eu des changements depuis le mois de mai. » Antoine a atteint le rosa et un polo

vert pomme, Joann Sfar est retourné dans son atelier du 20^e. Clément Oubrerie s'est lancé sur les décors de *Aya de Yopougon* et *Le chat du rabbin* est presque terminé. Tout est dans le « presque ». « On a fait 80 % de l'animation principale, les 1 200 décors sont terminés, tous encrés à la plume. Toutes les séquences du film sont en production à l'heure actuelle, il nous en reste quinze à terminer. » Antoine, coréalisateur avec Joann, respire. Le plus dur est passé. Il n'y a plus que quarante cadors de l'animation à l'œuvre sur *Le chat*. Le gratin de la crème du must. Ils viennent de *Persepolis*, des *Lascars*, de *Kuzco*, *l'empereur mégalo*, du *Bossu de Notre-Dame*, ils ont la pilosité variable, ils ont jusqu'à cinquante ans d'expérience et sont tous des psychopâtes du dessin. Ils ont des manières de l'infinitement précis. « Chaque animateur a sa spécificité, sa sensibi-

lité, on assigne les plans en fonction de leurs affinités. Tu veux venir les voir ? » Au fond d'une pièce hachurée de soleil, Éléa, son génome en papier pendu au plafond, s'escrime sur la séquence de fin. « Elle est incroyable sur tout ce qui est gestuelle, posture, regards complices, relations entre les personnages. » Éléa sait faire danser les hanches d'une femme, ondoyer un décolleté, étinceler des éclats d'ironie dans un œil de chat. Après quoi, elle joue de l'accordéon. Ce qui n'a aucun rapport. Alors qu'Éric, lui, joue à l'Euro Millions. Ce qui n'a toujours aucun rapport. Sur un bureau couvert de taches d'encre et de boulettes de papier, comme le pupitre d'un cancre, il trace à la plume des nuits étoilées aussi veloutées qu'une joue d'enfant. Il trace à la plume des traits extrêmement fins et justes, tandis qu'à Bertrand, le plus organique dans les décors, il fait plus dans la





La nuit étoilée dessinée par Eric

déformation. Dans beaucoup de studios, on normalise les dessins, nous, on laisse les variations de style tant que c'est dans l'intérêt du film», concède Antoine.

Orient extrême

Il y en a qui ont la tradition dans la peau, comme Jeroen, un serbe qui a travaillé sur *Tarzan* et *Inferno*, ou Carl avec sa dizaine de librettaires, qui a traité ses crayons pendant quatorze ans chez Disney. D'autres qui ont le cartou-

che dans l'âme, comme Julien, qui vous riture, un bavard avec la dextérité d'un *Tex Avery* qui aurait des cheveux dans les yeux à 20 ans à tout casser. «Nos animateurs ont appris qu'un dessin animé n'est pas fait d'une seule matière, il y a des moments comiques où l'on peut caricaturer et des moments posés. On ne s'interdit rien. Ma référence, c'est, dans *Le prince d'Égypte*, le plan où Moïse écarte les cheveux de sa femme endormie avant de partir le matin. Certains mettent leurs efforts dans une course

à 20 000 châtiments, à peindre plus blanc que le Parisien moyen. Il parle, griffonne une ombre, redresse une carabine abandonnée là par son ami Mikhaïl Saïfouf, cite en vrac Disney, *Pépé le Moko*, *Mitza!* et Gainsbourg. Explique que, s'il n'est pas chez Autochenille en ce moment, c'est parce qu'il ne se sent pas à l'aise avec l'animation. «C'est à la fois trop proche et trop loin du dessin. Je vois Antoine tous les week-ends, je lui cède le *spirit* de la scène, ce que je veux ressentir en jetant ses



percuter les choses. Il a l'équipe et le film parfaitement en mains. Je redonne et je m'écarte les cheveux de sa femme avant de sortir». dix. Joann Sfar en son atelier de la rue d'Avron. Avec les autres, ils se rappellent leurs rêves d'Orient tapissés d'étoiles. Un chicopassa. On l'appelle Coraète. Évidemment...

Le chat du rabbin • De Joann Sfar et Antoine Desvauzès. Avec les voix de Maurice Bénichou. Sortie: 2010

«Dans beaucoup de studios, on normalise les dessins, nous, on laisse les variations de style tant que c'est dans l'intérêt du film» Antoine Desvauzès

